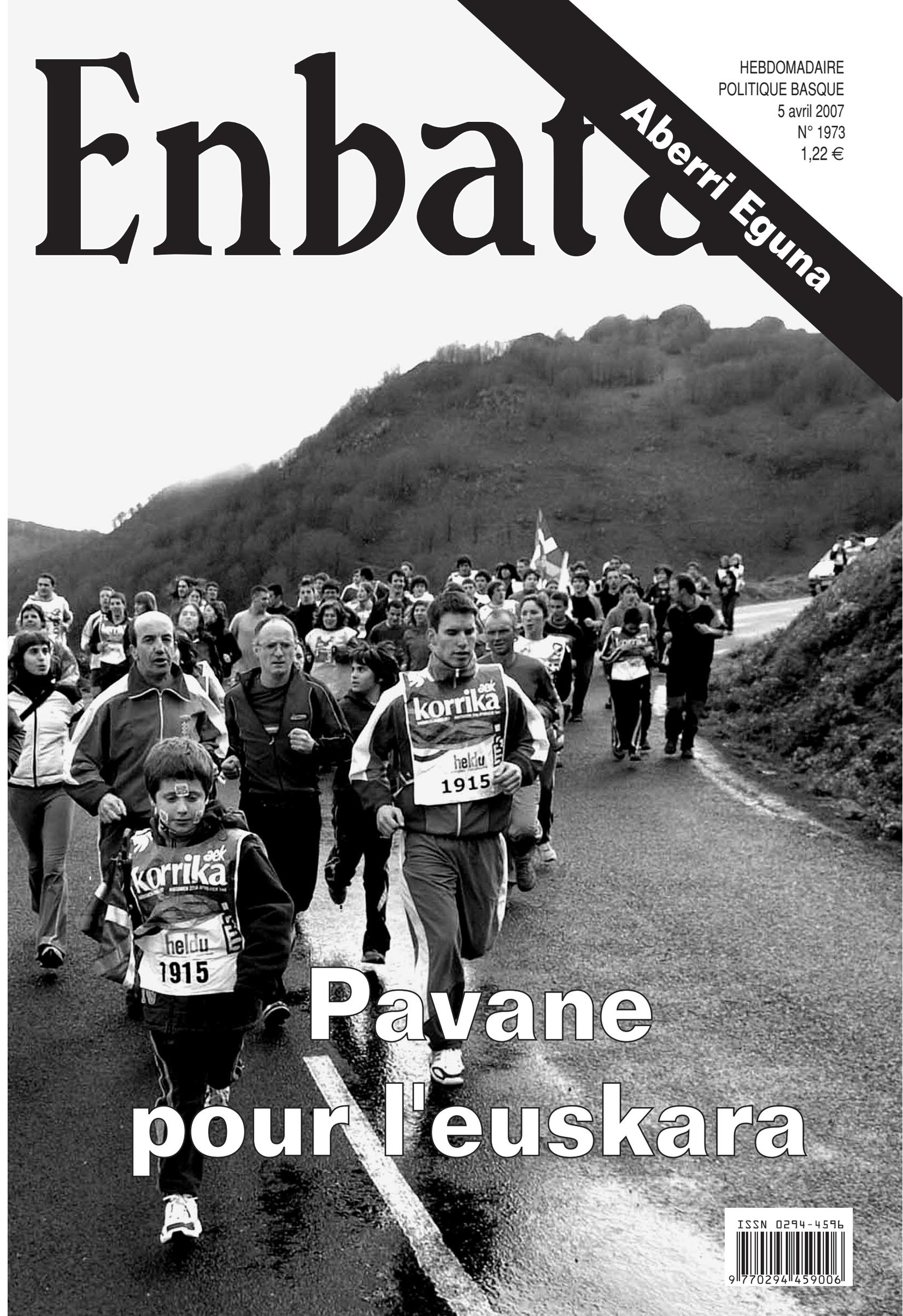


Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
5 avril 2007
N° 1973
1,22 €

Aberri Eguna



Pavane
pour l'euskara

ISSN 0294-4596



917702941459006



En attente d'être connu et reconnu

ON s'est beaucoup investi, ici, dans cette tribune, sur l'acte II de la décentralisation menée par J-P. Raffarin au sortir de la Présidentielle de 2002. Le processus institutionnel débouchant sur une République décentralisée avait marqué le débat public local. Le Conseil des élus unanime y défendait la jolie formule d'un Pays Basque connu et reconnu. Il participa aux grand-messes de Salies de Béarn et de Bordeaux sur la base d'un texte qui, s'il marqua ce temps fort de la vie d'Iparralde, laissa de marbre la classe politique française. On se rappelle encore avec quel mépris elle écouta les interventions d'Alain Lamassoure, pourtant l'un des leurs. Pour donner le change, le pouvoir dépêcha en Pays Basque ses deux ministres de l'Intérieur successifs, Nicolas Sarkozy et Dominique Villepin. Sous l'autorité du préfet on plancha sérieusement, une année durant, dans des commissions spécialisées autour de hauts fonctionnaires pour accoucher, dans le domaine agricole d'un SUAT destiné à nous faire oublier une Chambre d'agriculture Pays Basque, d'un Office public foncier et de l'Office public de la langue basque. Les paysans d'ELB, pour leur part, ont su répondre à cette manœuvre de diversion en créant Laborantza Ganbara. Pour le foncier et l'euskara, les avancées sont réelles mais bien en deçà de l'ambition affichée dans le projet d'un Pays Basque connu et reconnu.

L'actuelle campagne présidentielle, ouvrant un nouveau quinquennat, ne laisse guère de place à l'illusion. Elle aura au moins le mérite d'éviter le désenchantement. Alain Lamassoure, aujourd'hui conseiller du candidat Sarkozy, pèse si peu qu'il n'est même pas parvenu à obtenir de son champion la ratification de la Charte européenne des langues. Ségolène Royal est venue à Anglet pour confirmer l'engagement de son parti à cette ratification tout en nous

signifiant le refus d'un département Pays Basque. Bayrou, à qui l'on doit la prise en charge par l'Education nationale des enseignants de Seaska, reste lui aussi sur une posture proche de sa concurrente socialiste, tant sur la Charte que sur le département. Dominique Voynet et José Bové, qui ont reçu de nombreux patronages de maires basques, vont assez loin dans la revendication abertzale, mais n'ont aucune chance de parvenir à l'Élysée. Bref, si l'on trouve malgré tout à voter sans réticence au premier tour le 22 avril, tout porte à croire que le ou la futur(e) président(e) ne bouleversera pas le statu quo en Pays Basque. La vague législative qui suivra confortera sûrement le camp présidentiel et, quels que soient nos députés, la chape de plomb s'abattra sur nos aspirations.

Sachant que la politique est l'art de s'adapter aux situations, il ne faudra donc compter que sur nous-mêmes pour contraindre les pouvoirs à tenir compte de notre réalité sur le terrain. La splendide parade sociale, festive et culturelle offerte, une fois encore, par Korrika à ce pays illustre à quel point nous sommes loin du repliement identitaire dans lequel on tente de nous enfermer. L'euskara, signe premier de notre vieille nation, est ici exalté sans chauvinisme par toutes les couches de la société, vieux, jeunes, sportifs, élus, syndicalistes, réfugiés, gens d'ici ou d'ailleurs, portant fièrement le relais, de nuit comme de jour, payant le kilomètre que l'on court pour traverser d'un même souffle nos sept provinces et effacer la frontière tracée par les États pour séparer les Basques. Transformer cette potentialité de basquitude en une capacité à s'affirmer ensemble et en basque face aux pouvoirs qui nous nient, tel est pour nous le véritable enjeu de cette présidentielle. Puisqu'elle ne nous promet rien, sachons lui arracher le droit d'être connu et reconnu.

Presoekin Elkartasunez

URTE guziz bezala, aurten hamalagarren aldiz, Erramu-igande aintzineko ortzirale arratsalde apalean ospatu dugu presoen alde egiten ohi dugun otoitz-bilkura. Aro txarra izana gatik, euritsu eta hotz, berrogoita bost bat presuna baginen Endaiako San Bixintxo eliza txukunean. Usaian bezala, elizkizuna lehen kristauen modura hasi da, erran nahi baita presoen berriak elgarri emanen. Jondoni Paulo Erroman preso (hil arte) egon zelarik, gutunak bidaltzen zituen orduko lehen kristaueri, eta geroztik oraiko mezetan maiz gutun horiek irakurtzen dira, hain sakonak eta mamitsuak direlaketz. Beraz, Endaiako gau-aldian ere, mezako lehen parte edo zati luzean entzun ditugu presoek bidali lekukotasun batzu, bat bertzea bezain hunkigarriak. Heien artean, nola ez, Endaiarrenak: andana pollita osatzen dute... Aipamen berezi bat Filipe Bidart Baidorriarrari, azkenean askatu dutenari, oraino zorigaitzez gure artean ez denari, bainan den tokitik, C.D. baten bitartez, «besoa luzatu» daukunari. Meza-emaile nagusi, Mikel Epalza ginuen: hunek, meza bururatzean, ahoan bilorik gabe aipatu dauku su-etenaren hauste ditoragarria, bakearen asmoa hankazu gora bota duena... «Nor daki, dauku erran, holakorik ez balitz gertatu, ez ote ginen gaur hemen presoekin elkartasunez otoitz egiteko orde, preso horien hurbiltzeaz edo... askatzeaz eskerren bihurtzen ariko?» Mezatik landa, gose eta egarri baiginen, ezin hobeki errezebituak izan gira sagardotegi-moduko ostatu batean. Baziren han mota guzietako jan-edanak, eta guziz gainetik, sekula bezain giro bero-bero bat. Otoitzaren ondotik, otruntza ...

Huna hemen ageri bat, hego eta iparraldeko apezek hedat-

zen ari dutena. Orain arte, Baionako diosesan bizi diren 56 apezek beren sustengua eman diote.

Euskal Herriko Bake Urratsa lehen bai lehen bultzatu.

Euskal diosesetako apezek (Baiona, Bilbo, Donosti, Gazteiz, Iruinea) ikusiz nola trabatuta dagoen bakerako bidea, gure kezka agertu nahi dugu.

Errotik segur gaude, egin ditaken eta behar beharrezkoa den gauza dela bakearen bultzatzea, presuna guzieren elkar lan eta partaidetzarekin.

Jakinik politika dela gataska horren funtsezko arrazoina, gutiz gehienek agertu duten nahikundea, guk ere onhartzen dugu: denen artean, nehor baztertu gabe, elgar-hizketa eta negoziaketaren bidez gataskatik ateratzea.

Beraz, hauxe dugu eskatzen: politika eta gizarteko ardura-dunek behar diren akordioak egin ditzaten bakearen lortzeko; indarkeri gabeko bakea, bainan guzieren gainetik zuzenbide eta giza eskubide, bai banako, bai kolektiboen errespetuan bermatzen den bakea.

Haiduru gaude eta bihotzez desiratzen dugu Euskal Herriko herritarrek demokratikoki eta askatasun osoz ditaken bakerik hurbilena obra dezaten, sentimendu eta aukera politiko eta kultural desberdinak errespetatuz.

Bakea iragartzen duen Berri Onari osoki jarraikiak girelako, gataska egoera luze horren ondorioak jasaiten dituztene kin sakonki loturik gaudelako, eta gure Elizaren kide garelako (emazte ta gizonek beren egiteko eta kargu berezietan dute Eliza osatzen), gure lankidetzaren osoa eta elkartasunezko sustengua, bai eta gure bitartekaritza, eskaintzen ditugu Euskal Herriko bakearen bultzatzeko.

De Beyrouth à Ryad

... que le candidat à la présidentielle se prévalant du gaullisme utilise un mot faux du Général pour qualifier de «chien-lit» les incidents de la Gare du Nord. Entre l'original et la copie, il y a plus que l'épaisseur d'une talonnette!

... et esbaudi de la fulgurance de la formule de Bayrou parlant de Sarko et Segol: «ils sont comme larrons en foire et se comportent comme compère et commère». Réminiscence de La Fontaine, «compère le renard se mit un jour en frais et retint à dîner commère la cigogne». Bayrou, bien élevé, n'a pas voulu évoquer le dîner de cons...

... pas tant que ça que l'Institut européen de statistiques «Eurostat» corrige le taux officiel de chômage en France, établi par l'ANPE et dont le gouvernement est si fier de le constater à la baisse. Il ne serait pas de 8,4% mais de 8,8%... Ces données seraient tirées d'une étude de l'INSEE dont le gouvernement diffère la publication à l'automne. Encore un croc-en-jambe anti-français des technocrates de Bruxelles!

... qu'au moment où Laure Manaudou raffait une série de médailles aux championnats du monde de natation de Melbourne la marque de maillots Arena, qui l'«habille», ferme son usine de Libourne pour délocaliser en Chine. Pendant qu'arena nage en tête, 189 ouvrières plongent...

... pas tant que ça des approximations journalistiques de la correspondante du «Monde» à Madrid chaque fois qu'elle évoque la question basque. Elle considère laxiste la politique pénitentiaire de Zapatero, en oubliant le durcissement de la doctrine Parot. Que peut-on penser du journal référence sur les nouvelles du monde, à la lumière de notre parfaite connaissance d'un sujet qui nous touche?

... et réjouit que l'arrêt de la cour de Cassation du 20 mars rende justice au «Canard Enchaîné», en faisant recracher les 13.000 euro que le sieur Hontang, ex-procureur de Bayonne, avait obtenus pour viol de sa prétendue présomption d'innocence. «Je m'en fous, je paierai avec la carte bleue de la voisine...»

... que la classe politique s'apprête à créer de toute pièce, au cœur de l'Europe, un Etat indépendant. Le 30 mars à Brème, les ministres européens des Affaires étrangères ont décidé de défendre d'une seule voix, au Conseil de sécurité, la proposition du médiateur de l'ONU, Marti Ahtisaari, demandant l'indépendance du Kosovo. Ce médiateur n'aurait-il pas une petite amie en Euskal Herri?

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chahô à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

EN 2002, le sommet de la ligue arabe réuni à Beyrouth avait confirmé le prince Abdallah dans son statut de prince héritier du royaume d'Arabie Saoudite. L'ensemble des dirigeants arabes (y compris Kadhafi et Saddam Hussein) avait alors adopté son plan de résolution du conflit israélo-palestinien. Ce «plan Abdallah» offrait à Israël une normalisation



de ses relations avec tous les pays arabes sous 3 conditions: retrait des territoires occupés par l'Etat hébreu depuis 1967, création d'un Etat palestinien et «règlement équitable» de la question des réfugiés.

Arafat avait suivi les débats-visioconférence

Ariel Sharon, qui était alors Premier ministre, avait superbement ignoré cette proposition... C'est pourtant exactement le même plan que la ligue arabe a décidé de réactiver lors du sommet de Ryad du 28-29 mars dernier. Alors que le soutien des pays arabes à ce plan semble moins important qu'il y a 5 ans (l'Irak est occupé, la Libye a boycotté le sommet et les chefs d'Etat marocain et tunisien ne s'y sont pas rendus), peut-on quand même envisager que l'initiative d'Abdallah (qui est devenu roi en 2005) soit couronnée de succès? En étant optimiste, on peut estimer qu'à défaut d'être plus nombreux les soutiens du plan Abdallah sont aujourd'hui plus déterminés qu'en 2002. En premier chef, c'est la représentation palestinienne au sommet de Ryad qui donne du poids à la proposition de la ligue arabe: le Hamas et le Fatah étaient tous deux représentés respectivement par le Premier ministre Ismaël Haniyeh et le président Mahmoud Abbas, alors qu'en 2002 Arafat était bloqué à Ramallah et avait dû se contenter de suivre les débats par visio-

David Lannes

conférence. Le deuxième changement majeur entre les sommets de Beyrouth et de Ryad est la relégation de l'Egypte à un second rôle au profit de l'Arabie Saoudite. C'est en effet à La Mecque —et donc pas en Egypte— que fut surmontée, le 8 février dernier, la grave crise entre le Fatah et le Hamas grâce à la constitution d'un gouvernement d'union nationale. La question est maintenant de savoir si cette succession informelle à la tête de la diplomatie arabe aura un impact positif sur la situation au Proche-Orient.

Contre l'influence grandissante de l'Iran

C'est bien sûr davantage par souci de leur propre sort que de celui des Palestiniens que les dirigeants saoudiens s'impliquent autant dans les affaires régionales. Il s'agit pour eux de contre l'influence grandissante de l'Iran et de calmer le mécontentement grandissant qu'inspire aux populations arabes l'inaction de leurs dirigeants. Mais à en juger par l'attitude des Etats-Unis qui ont jugé «très positif» le sommet de Ryad (alors qu'ils n'avaient que très modérément apprécié la signature des accords de La Mecque), il est envisageable que Washington ait décidé d'instrumentaliser les ambitions saoudiennes. Avec le fiasco irakien, une partie des dirigeants américains en est arrivée (ou est revenue) à la conviction que la clé de la stabilisation du Proche-Orient se trouve en Palestine. Cependant, les Etats-Unis doivent payer le prix de leur politique et sont trop discrédités dans le monde arabe pour pouvoir espérer chapeauter au grand jour la résolution du conflit israélo-palestinien. En intervenant par l'intermédiaire de ce «pays ami» qu'est l'Arabie Saoudite, les Etats-Unis peuvent dans un même temps exercer une influence dans le monde arabe et contraindre Israël à écouter une proposition provenant du camp adverse. Et c'est probablement en grande partie grâce à cette position américaine que la proposition de la ligue arabe a rencontré un certain écho en Israël, alors que le sommet de Beyrouth de 2002 n'avait été qu'un coup d'épée dans l'eau.

Pour autant, M. Olmert acceptera-t-il le plan Abdallah? Rien n'est moins sûr... Avec un taux de popularité de 2%, le Premier ministre israélien est peu susceptible de réussir à imposer les «sacrifices» qu'exige la proposition de la ligue arabe (même si ces «sacrifices» sont également exigés, entre autres, par les résolutions 194, 242, 425 du Conseil de Sécurité de l'ONU). L'aspect positif de la situation est qu'il n'a rien à perdre à tenter l'aventure...

Le Hamas reconnaîtra les accords d'Oslo

Les choses peuvent changer rapidement mais, pour l'instant, Israël refuse toujours de prendre langue avec le nouveau gouvernement palestinien. Pour justifier cette attitude, les dirigeants israéliens s'appuient sur les 3 conditions qu'exige le Quartet (USA, UE, Russie, ONU) pour reprendre leur aide financière à l'Autorité Palestinienne: renoncement à la violence, reconnaissance d'Israël, respect des accords signés. Pourtant, en signant les accords de La Mecque, le Hamas s'est engagé à reconnaître tous les accords signés par l'OLP depuis Oslo en 1993, ce qui implique une reconnaissance de facto de l'Etat d'Israël et c'est là l'essentiel. Robert Malley, l'ancien conseiller spécial de Bill Clinton sur la question israélo-arabe, estimait dans Le Monde que «demander le respect des conditions du Quartet, c'est exiger une renégociation des accords de La Mecque, ce qui revient à les torpiller». Mais c'est malheureusement la position actuelle de l'Union européenne qui s'est lié les mains en septembre 2003 avec sa décision stupide de considérer la branche politique du Hamas comme une organisation terroriste. La Norvège, qui n'est pas membre de l'Union européenne, a quant à elle pu avoir une position plus réactive, mais elle est bien isolée... Et si, comme je l'ai envisagé plus haut, une partie des dirigeants américains soutient le plan Abdallah, cela voudrait même dire que l'Union européenne campe sur des bases plus radicales que Washington! Ceci justifierait les craintes de Robert Malley qui redoutait qu'en matière de politique étrangère la «solidarité avec les Etats-Unis» ait pour prix «un abandon de toute logique et de toute raison».

Peine d'amendes pour

La détermination des Demos dérange. Comment juger des militants non-violents se mettant ostensiblement dans l'illégalité pour appeler l'Etat au respect de ses propres lois? A leur dernier procès, vendredi 30 mars à Bayonne, un verdict modéré a été la réponse intelligente (politique?) des magistrats. Ce mode de revendication abertzale a trouvé le ton juste, efficace, dans un déploiement de police.

AMBIANCE habituelle des procès basques vendredi dernier 30 mars au Tribunal de grande instance de Bayonne qui avait à juger cinq «Demos» pour avoir simulé, en plein jour devant la sous-préfecture en décembre 2005, un accident de la route. Ils voulaient symboliquement sensibiliser l'opinion publique et les autorités de l'Etat sur l'éloignement des prisonniers politiques basques, contraignant ainsi leur famille à de lourds déplacements, cause d'accidents mortels. La police (nombreuse) filtrait l'entrée des amis dont la plupart durent rester dehors sous la pluie. Tout s'est déroulé sans le moindre incident. Réquisitoi-



Enbata reprend ici le témoignage devant le tribunal de Bayonne porte-parole d'AB, inculpé avec quatre autres

Aberri Eguna

Dimanche de Pâques 8 avril

- **11h:** AB, Batasuna et Aralar appellent à un rassemblement à Irun devant Figoba. Départ de la marche vers Hendaye. Prise de paroles sur la place de la mairie d'Hendaye.
- **14h:** A Urrugne, fronton mur à gauche, repas 15 €.
- **17h:** Urrugne, débat sur une institution pour Iparralde avec AB, Batasuna, Aralar, PNV et EA.

Eusko Alkartasuna (EA) fêtera l'Aberri Eguna à Gernika en commémorant le 70^{ème} anniversaire du bombardement.

- **13h:** Meeting et repas au marché couvert.

Le Parti Nationaliste Basque (PNV) appelle à Bilbao.

- **18h30:** rassemblement à St Jean de Luz devant le buste du Lehendakari Jose Antonio Agirre.

LA première chose à souligner est le fait que cette action (simulation d'un accident de la route) n'est pas un acte de délinquance routière, mais bel et bien de nature politique. Elle ne réclame que l'application de la loi et non un traitement de faveur: soit les prisonniers basques sont des prisonniers politiques et il faut leur reconnaître ce statut et préciser si celui-ci requiert des conditions de détention particulières, soit ce sont des prisonniers normaux et il faut respecter leurs droits, comme pour n'importe quel autre prisonnier. Évidemment, l'on nous dira que ce genre d'action est illégal et qu'il y a d'autres moyens pour faire avancer une revendication. D'abord il ne devrait pas être nécessaire, dans un Etat de droit, de revendiquer quelque chose qui relève de la simple application de la loi. Ensuite, tous les modes de revendication classiques ont été pratiqués depuis 20 ans: pétitions, manifestations, consultations d'élus, démarches auprès des pouvoirs publics à tous les niveaux, recours en Justice. La réponse est invariable: l'Etat français, Etat démocratique s'il en est, prend prétexte de la solidarité avec le voisin espagnol pour justifier la violation de sa propre loi. Si le refus est total par les voies classiques, si les actes de non-violence sont condamnés, si l'inaction et la résignation sont inenvisageables, que reste-t-il? Quel message envoie-t-on à la population de ce pays si l'on est condamné pour cela? Quant au respect de la légalité, nous répondons qu'elle ne nous importe

que dans la mesure où elle s'applique à tous et où elle est irréprochable. En l'occurrence, nous assumons sans aucun problème l'illégalité de l'action qui nous est reprochée à partir du moment où celle-ci nous semble légitime. Oui, il est illégal de renverser une voiture devant la sous-préfecture; mais oui il est légitime de le faire quand c'est la dernière possibilité qu'il nous reste de manifester notre rejet d'un déni de démocratie.

Que fait-on lorsque l'on vit une injustice?

Où en seraient les noirs américains s'il n'y avait pas eu un mouvement de désobéissance civile? Lorsque, par un matin de 1955, Rosa Parks s'était assise au premier rang de son autobus à Montgomery, réservé aux blancs, elle bravait la loi. À la suite de son geste c'est tout le mouvement des droits civiques qui s'est mis en branle et a abouti à la fin de la ségrégation officielle aux Etats-Unis. Si elle n'avait pas transgressé la loi, où en seraient-ils aujourd'hui? Le monde politique et le monde judiciaire français ne sont-ils pas aujourd'hui tous admiratifs devant le mouvement des droits civiques, malgré l'illégalité de leur action? Et ce sont les mêmes qui vont nous reprocher d'utiliser les mêmes méthodes et la même philosophie, même si nous n'avons pas la prétention de marquer l'histoire de la même manière...

Il y a derrière cette affaire un véritable problème moral, celui de savoir si la non-violence active est soluble dans les principes de la déclaration des

droits de l'homme, notamment dans l'aspect «résistance à l'oppression». Que fait-on lorsque l'on vit une injustice? Est-il répréhensible de chercher à la corriger et quelles méthodes nous reste-t-il si toutes sont vaines ou réprimées?

Tout cela prend une valeur particulière du fait qu'on est au Pays Basque et qu'on est un an jour pour jour après que la trêve d'ETA ait été décrétée. Que s'est-il passé depuis, en 12 mois? La frange abertzale de la société basque a décidé de se mettre en mouvement pour trouver une solution politique par des voies démocratiques et pacifiques. En face, à Madrid, la réponse se fait attendre. À Paris, c'est soit la sourde oreille, soit la poursuite de la dialectique arrestations-procès, y compris avec le procès de ce jour. Là encore, quel message est adressé à la population? La paix doit se faire à deux, les efforts doivent être partagés. L'on sait pertinemment que cette question des prisonniers politiques est un point d'achoppement du problème, qui a en outre une forte valeur émotionnelle et symbolique. C'est d'abord en ce domaine-là que les lignes doivent bouger et les bonnes volontés se manifester. D'autant plus quand il s'agit de respecter le droit et non de régler une question politique.

A quoi sert d'écrire le droit s'il est établi qu'on n'est pas tenu de le respecter?

Enfin il y a une dernière déclinaison au problème, ici au Pays Basque Nord. Nous sommes à la veille d'une élection présidentielle et d'élections

Gorka Bueno, EHUko irakaslea eta energia berriztagarrietan ikertzailea

Energia krisiaren ondorioak garraio sektorean



Horns Reveko itsas parkearen aerosorgailuak itsasoan dira, Dinamarkako kostaldetik 14-20 kilometrotara.

Petrolio merkearen agorpenak energia krisi sakon baten aurrean jartzen omen gaitu. Krisiaren eragina sakona izango da garraio sektorean: IEAren arabera, garraioak munduan azkeneko energia kontsumoaren %26 eskatzen du, eta horren %94,4 petrolioaren deribatuen kontsumoa da.

Posible al da garraioa petroliorik gabe? Beste alternatiba batzuk ere egon, badaude: auto elektrikoak, hidrogenoaren teknologia eta bioerregaiak, besteak beste.

Hala ere, petrolio nagusi da, hiru ezaugarri zoragarri dituelako.

Alde batetik, petrolioaren *energia dentsitatea oso altua* da, 42 megajoule kilogramoko (MJ/kg). Elektrizitatea nekez

biltzen da eskala handiz -bateria onenen energia-dentsitatea 1 MJ/kg baino baxuagoa da-, eta horren ondorioz auto elektrikoaren autonomia murriztagoa da, ezinbes-



*Selon l'IEA
(l'Agence Internationale de l'Energie),
le transport représente 26%
de l'énergie mondiale consommée,
et 94,4% de cette énergie correspond
à des produits dérivés du pétrole.*

tez. Hidrogenoari dagokionez, haren energia-dentsitateak petrolioarena ia hirukoizten du (112 MJ/kg). Hala ere, hidrogenoa gas arinena denez, haren biltzeak presio altuak eta bonbona bat eskatzen ditu, sistemaren energia-dentsitatea nabarmen murriztuz; hura hobetzeko era likidoan bilduz, berriz, zero absolututik 14 graduraino hoztu behar da hidrogenoa, gasolinaren tangaren sinpletasunetik oso urrun.

Beste alde batetik, *petrolio likidoa da giro-tenperaturan*. Horrek, haren biltzea eta leku batetik bestera pasatzea guztiz errazten ditu. Izaera likidoaren garrantziaz ez gara ohartzen petrolioaren deribatu likidoekin arras ohituta gaudelako, baina erabat funtsezkoa eta determinan-



Gorka Bueno

tea da. Auto baten depositua hidrogeno likidotuaz betetzea, edo presio altuan, gasolindegian egiten dugunetik oso urrutidago. Teknologikoki bideragarria bai, baina kostuak...

Gainera, hidrogenoa elektrizitate bihurtzen duten erregai-pilen efizientziak diesel motorearena baino altuagoak izan arren, haien kostuak eta fidagarritasuna gasolinazkoenetatik oso urrun daude oraindik.

Auto elektrikoaren kasuan, bateriak gasolinako tanga betetzeko behar den denbora berean kargatzeak, elektriko bihurtutako gasolindegia gutxi batzuen atzean zentral nuklear bateko potentzia jartzea eskatuko luke, depositua gasolinaz betetzearen energia transferentzia-tasa -potentzia-izugarria baita. Bateriak askoz astiroago kargatu daitezke, askoz murriztagoak diren potentziak eskatuz, baina noski, hori ez da hain eroso...



La consommation du pétrole est justifiée par trois de ses caractéristiques : sa densité énergétique, son état normal liquide, sa relative facilité d'exploitation.

Gainera, elektrikoa den edo hidrogenoz elikatutako garraioaren ugaltzeak, guztiz deszentralizatuta dagoen sektore baten berrikuntza osoa eskatuko luke. Petrolioarekiko mendekotasuna hautsiko lukeen garraio sistemarako trantsizioak beharko litzukeen inbertsioak egundokoak lirarteke.

Azkenik, petrolioaren hirugarren ezaugarri zoragarria, egun gasolio eta gasolinaren ordezkotuzen bakarrak diren bioerregaiak azaleratzen dute. Laborarietako ondo baino hobeto dakitenez, bioerregaiak era iraunkorrean eskala handian ekoiztuz gero, laborantza energetikoen produktibitateak hektareako tona petrolio baliokide batetik hurbil daude. Munduko petrolioaren kontsumoa garraio sektorean ordezkatzeko ia 50 milioi kilometro karratuko eremuak eskatuko litzuzke, FAOren arabera nekazaritzan (15,4 milioi km²) eta larre-eremuetarako (34,3 milioi km²) erabiltzen dena baino gehiago. *Petrolio, baina, lur azpian daukagu, noiz erazuziko zain*, eta kontuan hartu gabe hura sortzeko milioika urte behar izan zirela.

Energia berriztagarriek, berriz, iraunkortasunaren ordaina dakarte: Naturan eskuragarri ditugun energia fluxuen zati bat baino ezin dugu atzeman. Zentzu horretan, ezin ahaztu, gainera, elektrizitatea eta hidrogenoa energia bektoreak baino ez direla: haiek sortzeko behar den energia ere nolabait sortu behar da; garapen iraunkorreko eszenatoki batean, nagusiki fluxu berriztagarrien ustiapenaren bidetik, haien mugekin batera.

Etorkizunean, fluxu berriztagarrien ustiapenak elikatutako garraio teknologiek gero eta pisu handiagoa izango dute. Hala ere, trantsizioa oso epe luzekoa izango da, eta oraindik berrikuntza teknologiko garrantzitsuak eskatuko ditu, bereziki arlo batzuetan -berriztagarrien garapena, hidrogenoaren teknologia, elektrizitatearen bilketa eta abar-; horren bitartean, petrolioaren deribatuek funtsezko izaten jarraituko dute, haien prezioa nabarmen igotzen delarik. Joera zentzuzkoena, etorkizunean energia kontsumoaren murrizketa nabarmen bat gertatzea baino ezin da izan.

Energia gutxiago kontsumitzea, hor dago gakoa. Posible al da? 2006ko uztailean, Suedian "*Making Sweden an OIL-FREE Society*" txostena plazaratu zen. Horretan, Suediak 2020 urterako petrolioaren kon-

tsumoa errepideko garraioan ia %50ean murrizteko asmoa agertu zuen, nagusiki energia kontsumoa murriztuz eta bioerregaiak erabiliz. 2007ko urtarrilean, Greenpeace eta EREC erakundeek bultzatutako "*energy [r]evolution - A SUSTAINABLE WORLD ENERGY OUTLOOK*" txostenak 2050ean munduko energia kontsumo osoa egungoa baino murriztagoa izatea proposatzen du, beste neurri askoren artean, aldaketa klimatikoari aurre egin eta energia sistemaren iraunkortasuna ziurtatzeko.



La globalisation, qui repose en grande partie sur le transport bon marché, devrait être amenée à connaître, une sorte de "déglobalisation".

Europako Batzordeak neurri andana proposatu du berriki energia aurrezte eta petrolioarekiko mendekotasuna gutxitze aldera: 2020 urtera begira, energiaren %20 aurrezte jarri du helburu. Europako Batzordearen dokumentuek esaten dutenez, aurrean daukaguna beste industri iraultza bat kontsidera daiteke ("*An Energy Policy for Europe*", 5. or.). Horren barruan, kontsumoa murrizteko beharra funtsezkoa izango da. Irentsi al du holakorik sistema ekonomikoak? Ikusiko dugu. Ondoriak egundokoak izango dira.

Hala ere, aukera moduan ikusi behar dugu egoera. Zarrastelkeriaren gizartean, soiltasunerako dei indartsu bat ez letorkiguke batere gaizki. Eraginak ingurumenaren gainean ere, ezin hobeak izan daitezke, aldaketak ondo bideratuz gero. Azkenik, garraio merkean oinarritzen den globalizazioak, desglobalizazio moduko prozesu bat jasan beharko luke. Noraino? Ez dakigu, baina globalizazioa birpentsatzera behartuta egongo gara, ezbaierik gabe.



L'attitude la plus raisonnable consiste à diminuer la consommation d'énergie. Selon une étude suédoise, ce pays a pour but de diminuer la consommation énergétique liée au transport routier de 50%, en diminuant le transport et en utilisant plus de bio-énergie.

Aberri Egunaz

Galzagorri

"Mendeak heldu, mendeak joaki, Hazparne xutik egoki", Hazparden duela 50 bat urte egin zen udako pesta handi baten leloa zen, Paraxu zenak botatu zituen bertsuetarik hartua.

Duela 40 urte, Aberri Eguna Irun eta Hendaiara deitu zuten batzuek, Francoren boterea sekulan baino indartsuago zen urte batez. Urte hortan ere deputatu hauteskundeak ziren eta Enbata talde politiko abertzalea indar handiz ari zen "Euskadi Europan" gogoetan sarrarazi nahiz, orduko hautetsi eta botere publikoen mespretxu handiaren erdian.

Enbatako lokaletik, Baionako Kordeleiren karrikako 14 zenbakiaren lehen estaietik, gibelean, Pelletier karrika deitzen zenean eta armadako pareta gora etsigarriaren zimenta hitsaren gainean norbaitek pintatu zuen "muga ken", hor urteak eta urteak egon dena, inor ohartu gabe.

Denbora joan da eta Irun Hendaia bikotea euskal populuaren seinale bihurtu da, berriz. Euskaldun batzuek nahi dutela, nazione bezala, berriz ere beren eskubidea aldarrikatu.

Iragankortasuna nazione baten berezitasuna da ere, ukatu eta eza batu nahi duten guzien gainetik.

Horrek irauten du, bozkaria gaitetzen.

Pazko berpiztea dela irlandarrek goraki agertu zuten 1916an odolez sinatuz Eireko populuari egin beren ageri famatuan.

Ditugun fede ezberdin guziekin batasun berrituak etorkizuna irekitzen duela sendi da.

Muga ken eta gora Aberri Eguna!



PASCAL MULET

Les présidentiables et la main invisible

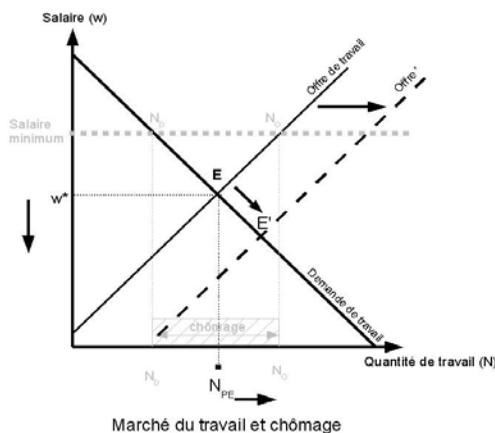


Première partie

Certains promettent le smic à 1 500 € et d'autres au contraire veulent baisser le coût du travail (par des exonérations de charges). Nous allons présenter brièvement la logique sous-jacente à cette dernière proposition : *voici le marché du travail d'un point de vue libéral.*

A partir de maintenant, laissez vous aller et oubliez (presque) tout ce que vous connaissez. Nous allons entrer dans une autre dimension, celle de la théorie pure. Il faut bien avoir en tête qu'il s'agit là d'une modélisation macro économique (la population prise dans son ensemble) et non de la description de la conduite d'un individu isolé. Il s'agit bien de théorie économique et non de gestion d'entreprise ou de marketing. Même si nous l'avons simplifié à mort, la lecture peut en sembler technique, voire rébarbative, mais il nous paraît important d'avoir quelques notions de ce que sont les bases des différentes théories économiques.

Sur le marché du travail se rencontrent les demandeurs de travail (les entreprises) et les offreurs de travail (les ménages)⁽¹⁾. Il est modélisé de la manière suivante :



En abscisses sont représentées les quantités de travail (en heures par mois, par exemple, notées N) de l'ensemble de la société, et en ordonnées le salaire moyen (noté w). La courbe «offre de travail» représente la quantité de travail que l'ensemble des ménages est prêt à vendre en échange d'un salaire donné. Plus le salaire est élevé, plus les ménages sont disposés à travailler. La courbe «demande de travail» représente la demande des entreprises. Dans une logique de maximisation de leurs profits, les entrepreneurs embauchent plus si le salaire diminue.

Mais alors, quel est le rapport entre salaire et emploi ?

Nous voyons que les deux courbes se croisent au point d'équilibre E qui donne un salaire d'équilibre w* et un niveau d'emploi d'équilibre NPE (pour Plein Emploi). A ce niveau, tous ceux qui veulent travailler au salaire w* le peuvent car l'offre de travail est égale à la demande. Et si de nouveaux travailleurs se présentent sur le marché ? La courbe d'Offre et le point E vont se déplacer vers la droite. On obtient un nouveau niveau de salaire (à la baisse) pour un nouveau niveau d'emploi (à la hausse).

Et pourquoi il y a du chômage ?

Le problème, c'est le salaire minimum imposé (partie en gris sur le graphique). Nous voyons dans ce cas que le salaire d'équilibre est trop bas par rapport à ce que la loi impose. On ne peut donc pas atteindre le point d'équilibre E. En effet, pour ce salaire imposé, les ménages offrent la quantité de travail NO, qui est supérieure à celle ND demandée par les entreprises. La différence entre NO et ND est le chômage qui sera d'autant plus élevé que le salaire minimum est haut.

Ce modèle (ici simplifié à outrance)⁽²⁾ est la base de la pensée libérale⁽³⁾ : «baisser les salaires pour augmenter l'emploi». Il ne faut pas avoir fait l'ENA pour savoir que prôner explicitement une baisse des salaires n'est pas une bonne stratégie électorale. Mais nous pouvons maintenant comprendre l'origine théorique des propositions qui vont dans ce sens, et ce qu'elles sous entendent... Nous verrons la semaine prochaine comment Keynes a critiqué cette vision...

⁽¹⁾ Attention : ne pas confondre «travail» et «emploi». Les ménages cherchent un emploi mais offrent leur force de travail. Au contraire, les entreprises offrent de l'emploi et sont demandeuses de travail.

⁽²⁾ Pour plus de renseignements, nous vous conseillons le portail de l'économie sur Wikipedia..

⁽³⁾ Ce modèle vaut pour tous les marchés : changez salaire par prix, N par quantité/semaine, placez associations et fondations sur la courbe d'offre et lecteurs sur la courbe de demande, et vous obtiendrez la modélisation du marché des hebdomadaires politiques basques...

Vie associative

Pourquoi et comment faire réexaminer sa demande de subvention

De nombreuses associations frappent à la porte de leur Mairie pour demander des aides publiques. Voici des critères d'attribution de subventions à suivre pour être sûr que son dossier de demande de subventions n'a pas été victime de discrimination. Pour plus de détails, n'hésitez pas à consulter les différentes revues disponibles à la Bibliothèque de la Fondation Manu Robles-Arangiz.

Egalité des usagers :

Une collectivité locale peut refuser à une association une subvention, puis accorder cet avantage à une autre. Mais ces distinctions doivent alors être justifiées par des différences de situation objective ou par des nécessités d'intérêt général. Car les collectivités locales sont tenues de respecter le sacro-saint principe : "l'égalité des usagers devant le service public" pour peu que ces usagers soient placés, au regard du service, dans la même situation.

Obligation de partager :

Une collectivité locale doit répartir son aide entre les différentes associations

similaires. La répartition devrait normalement être effectuée en fonction du nombre d'adhérents de l'association ou d'usagers des services ou locaux de l'association.

Discriminations légalement encadrées :

Certaines discriminations existent. Ainsi un conseil municipal peut légalement décider de ne jamais louer sa salle des fêtes aux associations politiques ainsi qu'à celles célébrant des offices religieux. Mais ces discriminations sont strictement encadrées. La commune doit démontrer par exemple, l'existence de menaces au maintien de l'ordre public ou à la sauvegarde des locaux. Sur le plan politique, par exemple, en aucun cas une commune ne peut réserver un meilleur sort aux meetings de tel ou tel candidat : toute une batterie de sanctions viendrait alors pleuvoir sur la municipalité en cause et sur les candidats ainsi favorisés.

Si votre association estime être victime d'une discrimination :

Le modèle ci-dessous, servant à rappeler aux élus leurs obligations, est à adapter librement.

"Madame ou Monsieur le Maire,

Par une décision du XXX, vous avez rejeté notre demande de XXXX. Nous avons pourtant appris qu'une même aide a été accordée à l'association XXXX.

(Suit une argumentation prouvant le caractère très similaire de vos réalisations, de vos moyens ou autres).

Or, en vertu du principe d'égalité de traitement, les distinctions d'octroi de subventions entre les associations doivent être justifiées par des différences de situation objective ou par des nécessités d'intérêt général (CE, 20 janvier 1989, Dép. du Finistère, Rec. T.458 ; CE, 8 avril 1998, Frequelin, nr. 165284).

Au regard de ces considérations, et compte tenu des similitudes entre l'association XXXX et la nôtre, vous serait-il possible de réexaminer notre demande de subvention ?

Nous restons naturellement à votre disposition pour vous fournir de plus amples précisions sur le projet que nous souhaiterions développer avec votre aimable soutien.

(Salutations)"



L'Agenda de la Fondation

CPE-AREN AURKAKO GARAIPENA:

BADA JADA URTE BAT!

Hori bai ospatzekoa!

Ostiralean, apirilaren 6an, 19:00etan

Sankara ostatuan, (22 Chaho kaian, Baiona Ttipian)

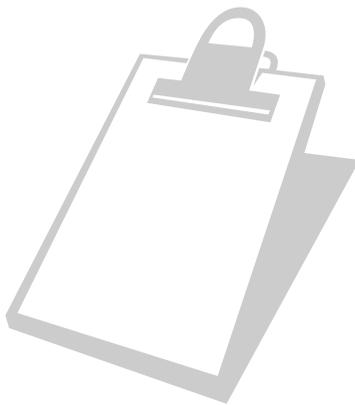
Arrats berezia :

☞ Argazki eta bideo erakusketa Rennes-eko CPEaren aurkako mugimendua

☞ Rennes-eko ikasleen lekukotasunak

☞ Gai Monografikoaren banaketa

☞ Kontzertua, etab.



MANU ROBLES-ARANGIZ INSTITUTUA

Ça se fête!

Victoire contre le CPE : un an déjà !

Soirée spéciale :
CPE kontrako garaipena ospatzeko arratsa

- expo photo et projection vidéo clips sur le mouvement anti-CPE à Rennes
- remontage d'étudiants de Rennes
- concert
- Rennes-eko CPE-ren kontrako mugimenduari buruko argazki erakusketa eta bideo proiektua
- Rennes-eko ikasle baten lekukotasunak
- kontzertua

www.mrafundazioa-aldia.org

le Journal

A partir de de 19:00 H

AU BAR SANKARA

dans le Petit Bayonne, 22 quai Chaho / Baiona TTipia, Chaho kaia, 22

Vendredi 6 AVRIL APRIL



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Fernando Iraeta
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Aldaren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



les Demos

re modéré du procureur de la République, Patrice Michel, qui, après avoir rappelé le tarif maximum pour ce type de délit, n'a requis que des amendes avec suspension ou retrait du permis de conduire. Après un court délibéré, la présidente a reconnu coupables les cinq Demos avec des condamnations modérées, une amende de 200 euro avec sursis pour deux militants et 300 euro pour trois autres récidivistes.

Le procureur, dans sa récusation d'un interprète de langue basque réclamé par l'avocat Philippe Arramendy, avait déclaré: «aucun dispositif ne permet à un prévenu de choisir sa langue dans un tribunal», ce qui provoqua une rumeur réprobatrice de la salle. Il accepta les témoignages du père de Filipe Bidart, venu raconter la galère d'un parent de preso éloigné, et de Gaby

Mouesca, président de l'OIP (Observatoire international des prisons) bien que n'ayant aucun lien avec les faits reprochés. Ce dernier a convoqué à l'audience ceux qui ne pouvaient plus y être, à savoir les «seize morts sur les routes en rendant visite à un frère, un père enrhumé à des kilomètres».

Puisque empêchés de s'exprimer en basque, seuls deux inculpés, Antton Hariñordoki et Peio Etcheverry-Ainchart, témoignèrent (voir ci-après). L'avocat maître Philippe Arramendy plaida la relaxe: «On vient requérir des peines envers des personnes dont l'action avait pour but de dénoncer le non-respect de l'Etat de ses propres lois (...) La décision que vous allez rendre va être importante car vous allez montrer que la justice est indépendante», a-t-il conclu.

bonne de Peio Etcheverry-Ainchart, autres Demos.

législatives. Les candidats demandent à la population, et donc à nous-mêmes, notre caution citoyenne, notre blanc-seing démocratique. Ils auront comme responsabilité devant nous d'édicter des lois et d'agir dans leur cadre et dans leur respect. Quelle crédibilité ont-ils si l'on sait dès à

de personnes qui croient encore dans la politique au sens premier «la vie de la Cité», en une période où tant de gens n'ont plus confiance. Lorsque le pouvoir politique et le pouvoir judiciaire s'assoient ostensiblement sur leur propre loi en ce domaine carcéral, comment penser qu'ils ne vont pas le



4 des 5 Demos convoqués au tribunal: Peio Etcheverry-Ainchart, Arnaud Ayçaguerre, Patxi Queheille, Antton Hariñordoki. Manque Iñaki Berhocoirigoin

présent qu'il y a au moins un point sur lequel ils continueront à ignorer leur propre loi? A quoi sert d'écrire le droit s'il est établi qu'on n'est pas tenu de le respecter? Et si l'on poursuit pénalement des militants qui demandent de manière symbolique et non-violente de le faire?

Une action comme celle de la sous-préfecture n'est pas uniquement symbolique. Elle est un acte civique, celui

de faire en d'autres domaines, et comment alors demander à la population d'avoir encore confiance? Plutôt que de condamner l'action non-violente, il faudrait se réjouir du fait que 5 jeunes militants préfèrent assumer jusque devant un tribunal ce qui est pour eux un geste civique, au lieu de passer leurs journées à jouer au tiercé au PMU du coin en oubliant qu'ils sont des citoyens.

■ **Nouvelles de preso.** Le collectif Askatasuna de Mondragon-Arrasate a fait savoir le 28 mars que le preso Igor Letona avait subi deux semaines auparavant, à la prison de Nanterre, des brutalités de la part de trois surveillants.

Récemment libéré, Añer Gomez a été assigné à résidence le 24 mars à Bar-le-Duc (Meuse), où chaque jour il doit se présenter au commissariat.

Les trois réfugiés arrêtés le 13 mars à Saint Jean de Luz et Hendaye, incarcérés au Muret jusqu'à leur comparution le 24 avril, ont reçu le 25 mars un soutien populaire. Plus de trois cents personnes ont défilé dans les rues d'Hendaye pour dénoncer leur arrestation, la répression et réclamer «un cadre démocratique» et «un changement politique afin qu'Euskal Herria puisse décider».

■ **Étranges braconniers.** On a appris le 26 mars que deux présumés membres d'ETA avaient été surpris dans la nuit du 13 au 14 mars par des gardes-forestiers alors qu'ils s'exerçaient au tir par armes de poing dans un bois du département du Loir et Cher. Les hommes se sont enfuis, laissant derrière eux un véhicule volé aux fausses plaques d'immatriculation contenant de la documentation en euskara.

■ **Des arrestations autour d'ETA.** Deux opérations policières présentées comme différentes ont conduit à de nombreuses arrestations les 28 et 29 mars, huit en Euskadi Sud et deux dans l'Etat français, personnes présumées membres d'ETA.

Dans la matinée du 28, les gardes civils ont procédé à l'interpellation musclée dans les rues d'Andoain de Joseba Lerin, natif de Pampelune, apparemment porteur d'une arme de poing. Dans l'après-midi son domicile a été perquisitionné et des explosifs auraient été découverts dans sa cave. Vers 14h15, au quartier Antiguo de Donostia, huit gardes civils... en civil ont arrêté Juan Carlos Herrador. Simultanément à Idiazabal, Iñigo Orue, du quartier donostiar d'Antiguo lui aussi, était arrêté. C'était ensuite le tour d'Itziar Agirre, du quartier Gros, de Julian Larrañaga à Segura,

d'Arkaitz Agote, du quartier Amara Zaharra, arrêté en plein boulevard donostiar, de Lorea Irigoien à son domicile d'Uharte-Araki (Navarre), d'Endika Zinkunegi à Oion (Alava) alors qu'il donnait des cours à l'ikas-tola. La garde civile parle de la reconstitution du «commando Donosti» autour de Joseba Lerin.

A Périgueux, peu après minuit, la police française mettait fin à la poursuite, après l'abandon de leur voiture volée, de Juan Carlos Iurrebaso et de Kepa Suarez Huarte, 50 ans tous deux, porteurs d'une arme à feu et de faux papiers.

Le 30 mars, découverte en Navarre d'une centaine de kilos d'explosifs. Le 1^{er} avril, deux autres arrestations en Gipuzkoa.

■ **Le caprice coûteux des juges espagnols.** Selon les calculs effectués par des syndicats de policiers, l'opération déclenchée le 21 mars par l'Audiencia nacional de Madrid pour contraindre Arnaldo Otegi à comparaître devant elle aurait coûté la bagatelle de 467.513 euro, très exactement. La mobilisation de 60 gardes civils pour contrôler Elgoibar, la réquisition du Beechcraft B-200 de l'aéroport de Loiu (Bilbao) à celui de Cuatro Vientos (Madrid), les heures supplémentaires, tant au sein des forces de l'ordre qu'au sein de l'Audiencia nacional, constituent l'essentiel de la facture.

On a appris à cette occasion que le petit avion, saisi en 2003 à un réseau de narco-traficants, sert aussi bien aux déplacements du ministère de l'Intérieur qu'aux transferts frontière-Madrid des Basques expulsés par la France.

■ **Défense de parler!** le Tribunal supérieur de justice du Pays Basque (TSJPV) fait, on le sait, la chasse à la «desobéissance» telle que décrétée par le Tribunal suprême. Pour avoir indûment rencontré en juillet 2006 à Donostia les leaders de Bata-suna, Patxi Lopez et Rodolfo Ares, du parti socialiste d'Euskadi, sont cités à comparaître le 19 avril, tout comme Arnaldo Otegi, Rufi Etxeberria et Olatz Dañobeitia, actuellement incarcérée.

«Basquignol»

La cour d'Appel de Pau vient de déjuger le Tribunal de Bayonne qui avait condamné à 800 euro d'amende et à des dommages et intérêts «Kutzu» trimestriel politique abertzale de Bayonne, pour avoir traité de «Basquignol» Aitor Arrandia, conseiller municipal PNV et président de l'Office du tourisme de Bayonne. La cour a estimé que ce qualificatif est une «attaque pour une action politique» et «non pas éthique» comme

le prétendait le premier jugement. Relaxe donc sur le fond de la publication «Kutzu» qui, dans son n°47, ironisait sur la caution culturelle basque qu'Aitor Arrandia apportait au projet immobilier de l'hôtel des Basses-Pyrénées à Bayonne. Ce dernier avait déposé plainte pour «injure publique envers un particulier en raison de son origine». «Kutzu» avait reçu là sa première condamnation en justice.



Abertzale Sozialisten Batasuna

Batasuna dépose les statuts d'un nouveau parti mais, sous la pression de la justice espagnole, ne parvient pas comme prévu à donner le coup d'envoi de sa campagne électorale

A DEUX mois des élections locales basques Batasuna, qui n'a pas d'existence officielle en Hegoalde depuis cinq ans, déposait le 27 mars au ministère de l'Intérieur espagnol les statuts d'un nouveau parti politique, Abertzale Sozialisten Batasuna (ASB). Les autorités espagnoles disposent d'un délai de vingt jours pour vérifier si la nouvelle formation respecte bien la loi sur les partis politiques. Batasuna, qui réclamait l'abolition de cette loi, a dû se résoudre à cette démarche et a attendu le dernier jour légalement possible pour la mettre en œuvre.

Deux surprises de taille figurent dans les statuts. L'article 2 indique que l'activité d'ASB se développera sur les «*territoires historiques de: Araba, Bizkaia, Gipuzkoa et Nafarroa*». Exit Iparralde. ASB indique par ailleurs que son objectif sera d'obtenir l'indépendance et le socialisme «*exclusivement par des moyens politiques, démocratiques et pacifiques*». Une mention qui ne figurait pas dans les statuts des formations précédentes, Herri Batasuna, Euskal Herritarrok ou encore EHAK. L'action de Abertzale Sozialisten Batasuna se situera «*dans le respect des principes démocratiques et du pluralisme social et politique*», ainsi que «*de la défense des droits de l'homme et des libertés fondamentales de la personne et des peuples*». Rien n'indique qu'ASB rejette ou condamne la lutte armée, comme l'en adjurent les partis espagnolistes.

Indices d'illégalité

Les statuts d'ASB ont été présentés par Marije Fullaondo qui fut tête de liste des indépendantistes basques aux élections européennes du 13 juin 2004. La liste Herriarren Zerrenda (HZ) qu'elle conduisait fut déclarée illégale par la



La foule au Parc des expositions de Barakaldo pour la présence électorale de la gauche abertzale

Cour suprême espagnole. Elle a par ailleurs été inculpée par l'Audiencia nacional pour «*appartenance à bande armée*». Les deux autres personnes signataires des statuts sont membres du bureau politique de la formation dissoute Batasuna. A noter que le mot Batasuna figure en bonne place... dans le nom du nouveau parti, ce qui frise la provocation.

Il n'en fallait pas plus pour que, dès le 27 mars, le chef du gouvernement espagnol José Luis Rodríguez Zapatero déclare que «*des indices d'illégalité*» figurent dans la démarche d'ASB et que la loi sur les partis politiques serait appliquée «*au pied de la lettre*», «*rien ne garantissant que la nouvelle formation sera présente aux prochaines élections municipales et autonomiques*». Le ministre de l'Intérieur a immédiatement saisi le ministère public en invoquant

trois éléments qui vont dans le sens de l'illégalisation.

La composition de la Chambre spéciale de la Cour suprême, qui doit statuer sur le dossier d'ASB, fait l'objet d'une intense bataille politique. Elle penche majoritairement du côté PP, mais de nouveaux membres proposés par le PSOE, IU et CiU devraient y siéger dans les jours qui viennent.

Engagement écrit

Le 18 mars, tout le ban et l'arrière-ban de la gauche abertzale annonce, à son de trompe et logo du nouveau parti à l'appui, un meeting prévu pour le 31 dans la grande salle du palais d'exposition BEC à Barakaldo. Il s'agit selon ses promoteurs de rendre publique «*la proposition électorale de la gauche abertzale*». En d'autres termes, le coup d'envoi de la campagne électorale, le

lancement d'ASB. C'était sans compter avec la réaction brutale de Balthazar Garzón, magistrat à l'Audiencia nacional. Le 30 mars, il intime à 41 membres les plus en vue de Batasuna l'ordre de signer un document où, sous peine de voir le meeting interdit, ils s'engagent «*à renoncer à faire la moindre référence directe ou indirecte, verbale, visuelle, statique ou mobile, par le biais de bons mots, de propagande, de communiqués ou par tous autres moyens, à l'organisation Abertzale Sozialisten Batasuna*».

En signant le document, les dirigeants de Batasuna ont accepté de passer sous les fourches caudines imposées par les autorités espagnoles et le meeting, qui a rassemblé plus de dix mille personnes, s'est déroulé sous surveillance, selon les conditions imposées, autour du slogan: «*le printemps arrive, le nouveau Pays Basque aussi*». Arnaldo Otegi a clamé que la gauche abertzale serait présente aux prochaines élections. Fernando Barrena rappelant que «*ce peuple n'accepterait rien qui se situe en deçà de la territorialité et de l'autodétermination*», alors qu'une pluie de petites étoiles rouges en papier —logo du nouveau parti, mais sans le sigle— tombait du plafond de la salle.

Chaque partie cède le moins possible de terrain et tente de faire manger son chapeau à son adversaire. Batasuna maintient jusqu'au bout la politique de la main tendue pour la poursuite de la négociation, au prix de palinodies et de contorsions qui n'ont rien de très glorieux, alors que de nouvelles arrestations ont lieu en Pays Basque et en France. L'accouchement dans la douleur se poursuit, tant que les juges espagnols et ETA n'ont pas sifflé la fin de la partie.



Lors du meeting



Une université au Pays Basque : plus aucune chance ?

par Jean-Baptiste Hiriart-Urruty (1) et J-L. Irigaray (2)

LA récente manifestation (inauguration d'une plaque) du 12 février marquant l'avancée des travaux de «l'université de la Nive» (!) à Bayonne est l'occasion de se poser (ou de se reposer) la question suivante: «une université au Pays Basque: plus aucune chance?». Si la construction des structures «physiques» (bâiments nouveaux, aménagements d'anciens, etc.) avance, l'essentiel de ce qui fait une université, c'est-à-dire ses filières de formation, reste dans une incertitude, une indécision et un retard qui perdurent.

Pour ce qui nous concerne, nous avons depuis six ans mené une réflexion «extérieure» et, je le crois, impartiale et originale, sur ce que pourrait être un développement universitaire adapté et viable au Pays Basque; il nous apparaît donc aujourd'hui intéressant d'évoquer à nouveau quelques points clés et durables du problème. La récente publication dans *Enbata* (daté du 1^{er} mars), intitulée «Enseignement supérieur et recherche: enjeu majeur» nous incite à contribuer au débat par le même canal.

— Quoi qu'on dise et quelle que soit la (bonne) volonté, supposée ou réelle, des universités de Pau (UP-PA) et de Bordeaux, un développement universitaire en Pays Basque piloté par ces établissements sera toujours réduit à la portion congrue... Le lecteur (et/ou décideur politique) doit ancrer dans son esprit qu'il s'agit là d'un obstacle structurel: les règles de fonctionnement actuelles des universités en France, les tendances contradictoires des ministères de tutelle successifs (tantôt diversification, tantôt regroupement [en PRES actuellement], puis parcellisation à nouveau probablement), les problèmes auxquels sont confrontées depuis quelque temps nos universités (baisse drastique du nombre des étudiants en sciences par exemple) font qu'en dépit des discours de façade et écrits conjoncturels les universités existantes n'ont ni volonté ni intérêt que se développe une université en Pays Basque. Si l'on veut donc sortir de cette logique, il faut s'appuyer sur un projet original, à contours bien délimités, indépendant (en termes de fonctionnement et de processus de décision) de ce qui est fait (ou envisagé dans un futur proche) à Pau, Bordeaux, ou Toulouse... sans toutefois les ignorer (considérer entre autres les trains «pôles de compétitivité» qu'il ne faut pas tous laisser partir sans y monter)... et sans être aveugle à ce qui marche, par exemple ce qui a été

créé il y a à peine dix ans à Mondragon-Arrasate (université de technologie), avec le succès et les retombées économiques que l'on sait.

Pas même un accusé de réception

— Des projets? Il en existe dans les cartons, des bien ficelés même. Nous avons nous-mêmes imaginé et soumis à discussion une université de technologie pour le Pays Basque, semblable aux quatre (seules) qui existent en France: à Compiègne, à Belfort-Montbéliard, à Troyes (ces deux dernières étant de création récente), à Paris-Dauphine (transformation structurelle d'une université traditionnelle existante)... vous avez remarqué: aucune dans le grand Sud (3). «Technologie» est comprise par nous au sens large du terme (incluant les activités de service notamment); nous proposons de laisser aux universités existantes «accès à la connaissance sans retombées économiques directes» car, il faut bien le reconnaître, la valeur ajoutée d'une formation est plus forte de nos jours en sciences et technologies qu'en psychologie ou histoire de l'art (nous mentionnons ces domaines car ils sont pris d'assaut par les étudiants primo-entrants dans les universités... et la puissance publique est incapable de «réguler» ces flux).

— Le personnel politique ou de décision économique au Pays Basque (nous en avons rencontré beaucoup à titre officieux ces dernières années) est majoritairement conscient de la problématique du développement des formations avancées et de leurs retombées, mais le plus souvent il est totalement ignorant des mécanismes de création et de régulation universitaires... Ajoutons à cela qu'il ne fait pas confiance aux universitaires eux-mêmes et que la «question basque» les rend pour le moins craintifs... Le projet d'université de technologie que nous avons transmis (aux hommes politiques) en 2002-2003 pour avis et discussion n'a, le plus souvent, même pas reçu un accusé de réception (4)... L'évocation publique de cette idée en automne 2006 par le Conseiller général J-P. Destrade a entraîné des réactions épidémiques, semblables à la susceptibilité que le président de l'UPPA a manifestée (selon la presse locale) au moment de l'événement concernant les travaux du campus de la Nive cité en début, témoin que ce sujet est sensible... En novembre 2006, ce même président de l'UPPA avait qualifié publiquement de «revendication identitaire» cette idée d'université de technologie, ce qui

est pour le moins désobligeant, voire insultant, pour ses promoteurs. Le monde des industries et des services du Pays Basque et du sud des Landes, partiellement sondé par nos soins par courrier en 2004-2005, a réagi à notre projet de manière plutôt favorable, sans enthousiasme toutefois: «la réflexion doit continuer» font-ils savoir... Mais, comme nous le rappelait dans sa réponse le PDG de Turboméca: «nous allons manquer de jeunes diplômés dans les classes d'âge à venir»...

Les choses avancent ailleurs

— Les projets d'université au Pays Basque sont également contrecarrés par le fait que, même localement, on n'est pas d'accord sur ce qu'on veut exactement... «Une université de plein exercice» reste un titre d'appel, une coquille que tout le monde ne souhaite pas remplir de la même façon... Seule ESTIA (Ecole d'ingénieurs de Bidart) a pris les choses par le bon bout, mais son action de formation reste limitée, de par son statut (les études d'ingénieur y sont payantes) et dans le spectre couvert par son offre de formation. Très récemment, d'octobre 2005 à juillet 2006, dans le cadre de l'opération Pays Basque 2020, le Conseil de développement du Pays Basque a mené une réflexion qui a conduit à un rapport de synthèse, que nous conseillons aux lecteurs intéressés de télécharger à partir de son site web et de lire (réf. *Bibliodocs Enseignement supérieur*). La réflexion est détaillée, fruit d'un travail soutenu, mais n'apprenant rien d'essentiellement nouveau à ceux qui suivent ces questions. Nous avons quand même observé que le sujet de l'atelier «Enseignement supérieur» n'avait intéressé que peu de monde (au vu du nombre consigné de participants aux réunions...). Il est regrettable qu'un président d'université de technologie n'y ait pas été entendu, alors que celui de l'UT de Troyes nous avait donné son accord, à la suite d'une visite sur place, et ce depuis

fort longtemps.

— Il n'y a pourtant pas de fatalité, les choses avancent ailleurs: Nîmes a désormais son université, le nord-est de la région Midi-Pyrénées (Albi-Castres-Rodez-Figeac) l'aura bientôt; ces deux projets étaient devenus EPA (Etablissements publics administratifs) par décret du même jour en avril 2003. Ces villes ont fait le choix qui leur paraissait approprié, il n'y a pas lieu de les copier à l'identique mais bien de dégager dans chaque site ce qui convient le mieux. En ce qui nous concerne, nous persistons à croire qu'en l'état actuel des choses c'est une université de technologie qui est pour le Pays Basque la réponse la plus pertinente.

Toulouse et Clermont-Ferrand (mars 2007)

(1) Originaire d'Hasparren, professeur à l'université scientifique et médicale de Toulouse (Paul Sabatier).

(2) Originaire d'Hosta, professeur émérite de physique nucléaire aux universités de Clermont-Ferrand.

(3) UT du Pays Basque, avant-projet de 2003, disponible sur simple demande, à jbhuc@cict.fr. Le modèle des universités de technologie (françaises) est insuffisamment connu; la plus ancienne, l'UT de Compiègne, a été créée en 1972, l'UT de Troyes en 1994, l'UT de Belfort-Montbéliard en 1999. Elles ont eu du mal à s'affirmer en raison de l'hostilité des universités traditionnelles et des fluctuations politiques au niveau des ministères décideurs; elles constituent néanmoins un modèle fort intéressant; comme le signalent leurs documents publicitaires, «elles combinent les renommées des Ecoles d'ingénieurs et les atouts des universités (traditionnelles)» (voir aussi leurs sites web). Du point de vue législatif, elles relèvent des articles 34 à 36 de la loi de l'enseignement supérieur de 1984, comme d'ailleurs les 5 INSA existantes (Toulouse, Rennes, Lyon, Rouen, Strasbourg). Cette loi de 1984 demande à être substantiellement revue, elle le sera très probablement lors de la prochaine législature, quelle que soit la majorité parlementaire aux affaires. Les recommandations de la conférence des présidents d'universités (CPU), en date du 15 février 2007, vont également dans le sens d'une telle révision.

(4) A l'exception de: cabinet de N. Sarkozy (lors de son premier mandat comme ministre de l'Intérieur) manifestant un intérêt poli; Alain Lamassouse (en automne 2005) et J-P. Destrade (en automne 2006).

Aux patriotes de gauche et de droite de la présidentielle

LU dans le dernier livre du linguiste Bernard Cerquiglini «Une langue orpheline»: le français dérive d'un latin populaire, oral, parlé par les soldats, les paysans, le bas-peuple. La langue de cour qui conquiert l'Europe au XVIII^e a donc pour ascendance un dialecte, une parlure rustaude, abâtardie, grossière,

fautive, très éloignée de la langue classique de Cicéron et de Virgile. Adieu le «francien», sa précellence naturelle et sa pureté pérenne! Bonjour le bas-latin créolisé par les formes celtes et les apports germaniques. Voilà pourquoi les Français adorent le «sang impur qui abreuve nos sillons»!



L'appel de Corti

EN août dernier, à l'occasion des Journées internationales de Corti en Corse, un certain nombre de mouvements abertzale de l'Etat français ont signé un appel affirmant la volonté d'entamer un travail en commun. Cet appel, dit «appel de Corti», se base sur la revendication de cinq droits fondamentaux dont le droit à l'autodétermination ou le droit à l'officialisation de nos langues et de nos cultures. Sont notamment signataires de cet appel: Batasuna et AB pour Euskal Herri, Corsica Nazione Indipendente pour la Corse, ou encore Tavini (le parti d'Oscar Témarou) pour la Polynésie. L'idée d'un travail en commun entre identités nationales minorisées de l'Etat français n'est pas nouvelle. Le réseau RPS (Régions et Peuples Solidaires) qui regroupe entre autres formations l'UDB (Bretagne), le PNC (Corse), ou ERC (Catalogne) fonctionne d'ailleurs depuis plusieurs années. L'appel de Corti se distingue par le fait que, outre les mouvements abertzale de l'Hexagone, il rassemble des mouvements des «colonies», «d'Outre-Mer»: Polynésie, Guyane, Martinique et, espérons demain, Kanaki, Guadeloupe... Le premier intérêt d'un tel travail en commun réside dans l'échange mutuel. Echange d'abord autour d'une condition de peuples dits «minoritaires» que nous partageons. Sur ce registre, on peut ainsi se rendre compte que nous avons en commun un élément fondamental, lié au fait que nos populations respectives aient intériorisé profondément l'idée que nos cultures soient des cultures de second rang par rapport à la culture française. Je ne retrouve pas par exemple cet «esprit du colonisé» chez les Basques d'Hegoalde qui, me semble-t-il, sont loin de vivre leur culture et leur identité comme étant «inférieures» à celles des Espagnols. En Iparralde par contre, nous avons considérablement pâti d'une dévalorisation de notre culture qui a conduit plusieurs générations d'Euskaldun à considérer que l'euskara ne «sert à rien». Selon moi, ce qui explique plus particulièrement cela c'est «l'aura» internationale dont se targue la culture française —qui a notamment «éclairé» l'humanité par sa philosophie des «Lumières»— et son

Xabi Larralde

aspiration à «l'universalité». Comme l'explique le poète martiniquais Aimé Césaire, «les Français ont cru à l'universel et, pour eux, il n'y a qu'une seule civilisation: la leur. Nous y avons cru avec eux; mais dans cette civilisation, on trouve aussi la sauvagerie, la barbarie» [Aimé Césaire, Nègre je suis, nègre je resterai, édition Albin Michel, 2005]. Ainsi que le

«Le problème de fond n'est pas celui d'une "légalité" qui ne supporterait aucun cadre politique "particulier", mais bien celui de la volonté politique»

note avec ironie un humoriste, «la culture française rayonne avec une telle intensité à travers le monde qu'on se demande comment nous ne sommes pas déjà tous morts d'insolation!». Le second registre d'échange concerne nos expériences et nos luttes respectives. Ce niveau d'échange est d'abord, pour tous, l'occasion de pratiquer un petit exercice «d'auto-estime». A cet égard, même si on a des fois l'impression que nous n'avons pas beaucoup avancé dans la reconnaissance d'Euskal Herri par Paris, il faut savoir que les mouvements des autres peuples sont par exemple en admiration par rapport à des initiatives comme celles des Ikastola ou de Korrika... La compréhension des différents processus d'émancipation permet également de relativiser beaucoup de choses. Quand on sait que la Corse ou la Polynésie bénéficient de statuts institutionnels «spécifiques» dotés de larges (voire très larges) compétences ou que le droit à l'autodétermination est reconnu par l'Etat français à la Kanaki, on se rend compte que le problème de fond n'est pas ce-

lui d'une «légalité» qui ne supporterait aucun cadre politique «particulier» dérogeant au principe républicain «d'égalité», mais bien celui de la volonté politique. Quand il en ressent la nécessité, l'Etat français n'a ainsi aucun problème pour penser des solutions «sur-mesures». Le second intérêt d'un travail en commun consiste à porter d'une seule et même voix la revendication d'une reconnaissance de nos peuples qui représentent plusieurs millions de personnes à l'échelle de l'Etat français. Et ce, dans un contexte où ce dernier traverse une grave crise politique remettant pour certains en cause l'identification de pans entiers de la société au projet républicain. Ainsi, la peur des républicains de tous crins face à la montée de ce qu'ils qualifient de «communautarismes» agite régulièrement le débat politique français: levée de boucliers en réaction à la création du Conseil représentatif des associations noires (CRAN) ou du mouvement des «indigènes de la République» revendiquant le respect des identités d'origine des populations «immigrées», projet de loi ventant les «bienfaits» de la colonisation, débats suscités par le film «Indigènes»... Après avoir cru à l'universalité de sa culture, selon Aimé Césaire aujourd'hui «la France est obligée de se confronter à la différence culturelle». Nous avons ainsi l'opportunité de mener auprès de l'opinion publique française, mais aussi auprès de ses élites (tant politiques qu'intellectuelles) un travail d'explication par rapport à la problématique de nos peuples. Ce travail reste cependant considérable. Il est important que nous puissions joindre nos efforts pour le mener. Dans cette perspective, la quasi-totalité des signataires de l'appel de Corti (à l'exception de Tavini et d'AB) a décidé d'interpeller les candidats à la présidentielle de sorte à réintroduire la question du respect de nos droits dans la campagne. Nous avons déjà obtenu un premier résultat, puisque la majorité des candidats se sont, à divers titres, déjà positionnés. Soulignons qu'en particulier trois se disent favorables au droit à l'autodétermination. Il s'agit de Dominique Voynet, d'Olivier Besancenot et de José Bové.

Sur votre agenda

Apirila:

- ✓ **Judi 5 et vendredi 6, 21h, ISPOURRE** (Salle Faustin Bentaberry). Théâtre de Piarres Larzabal.
- ✓ **Vendredi 6, 20h, BAYONNE** (IUT Château Neuf). Combat de femmes. Films.
- ✓ **Vendredi 6, 19h, St Jean de Luz** (Centre Olan). Herrikoa.
- ✓ **Vendredi 6, 20h30, MOUGUERRE** (Elizaberrri). Débat sur le TGV avec Victor Pachon.
- ✓ **Du 7 au 1^{er} mai, 19h, St Jean de Luz** (Galerie

rue St-Jacques). Exposition Mattin et Laurent Pontarrieu.

- ✓ **Samedi 7, 10h, St-Palais** (Médiathèque). Présentation du 1^{er} roman en euskara d'Itzian Madina «Beste eguzkia».
- ✓ **Dimanche 8, 23h, GARAZI** (Jai Alai). Concert et bal au profit de l'ikastola de Garazi et Osses.
- ✓ **Mercredi 11, 16h, BIARRITZ** (Médiathèque). 70^{ème} anniversaire du bombardement de Gernika avec J-CI. Laronde.

Sommaire

- Peine d'amendes pour les Demos 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! 5 à 8
- Abertzale Sozialisten Batasuna 10

Korrika, une réussite !

LA 15^{ème} Korrika s'est terminée le 1^{er} avril à Pamplune, sous la pluie mais dans la bonne humeur. Des milliers de personnes s'étaient rendues dans la capitale navarraise pour célébrer ensemble l'euskara, qui dans cette contrée du pays basque connaît des difficultés majeures. En Iparralde, la Korrika s'est déroulée le week-end du 30 et 31 mars. Elle est entrée par le col d'Izpegi vendredi dans l'après-midi, avant de rejoindre Saint Jean-Pied de Port, puis la province de la Soule. La pluie n'a pas fait peur à ces milliers de fidèles s'élançant sur les routes pour montrer, ensemble, leur attachement à la langue basque. Après avoir traversé Cambo et Ustaritz samedi au petit matin, la course s'est ren-



due dans les grandes villes du BAB. Tous les partis politiques ont pris part à Bayonne à un kilomètre unitaire, et sur l'ensemble de la course c'est 28 mairies qui ont participé à la Korrika. Syndicats ou associations (au total 300 !) étaient également présents sur les routes. Une édition réussie, et un nouveau soutien populaire au développement de l'euskara.

Manif samedi

HIRU Sareta composée d'associations de parents d'élèves de l'enseignement public bilingue «Biga Bai», de la fédération des ikastola «Seaska» et de la fédération des associations de l'enseignement catholique bilingue «Euskal Haziak» organise une manifestation le samedi 7 avril 2007 à Bayonne. Départ 15 heu-

re salle Lauga. Les trois filières de l'enseignement basque demandent à l'Education nationale de respecter ses engagements pris au sein de l'Office public de l'euskara. La manifestation se veut une protestation contre la suppression de 27 postes et le refus de moyens supplémentaires.